

ElaineAlain

Dans sa pratique de la photographie, du dessin et de la peinture, Mireille Blanc se concentre sur un certain type d'objets : gâteaux d'anniversaire, tissus moelleux, photographies d'archives et souvenirs kitsch. La topographie d'une maison de famille, comme vue à travers les yeux de la jeune protagoniste du film *Petite Maman* de Céline Sciamma. Mireille Blanc saisit aussi les efforts infimes déployés pour maintenir une image en vie. En même temps, elle accueille les événements fortuits et les distorsions tout en représentant le caractère périssable des images et le passage du temps. L'artiste, qui dessine depuis son enfance, a choisi l'atelier peinture aux Beaux-Arts de Nancy, et savait que c'était aux Beaux-Arts de Paris qu'elle voulait poursuivre ses études. Elle a intégré l'atelier de peinture de Philippe Cognée la même année qu'Eva Nielsen. Toutes deux sont restées des amies proches et participent aujourd'hui à l'indéniable résurrection de ce médium.

« Les gâteaux sacralisent un moment », m'explique Mireille Blanc tandis que je visite son atelier inondé de soleil situé dans la proche banlieue de Paris. Pour réaliser ses œuvres sur toile, elle s'immerge avec gourmandise dans son matériau de prédilection : la peinture à l'huile pure, non diluée. Sur une étagère figure une reproduction sur carte postale de *L'Asperge* d'Édouard Manet, une œuvre que le commissaire d'expositions Jean-Charles Vergne (qui a permis à Mireille Blanc de présenter sa première exposition monographique au FRAC Auvergne) qualifie de « résolument moderne ». Pourtant, Mireille Blanc n'a jamais peint un plat salé, préférant des mets à haute teneur en sucre pour ses natures mortes contemporaines. Son onctueux *Château* (2022), par exemple – une œuvre petit format exposée actuellement au MO.CO dans le cadre de l'exposition « Immortelle » organisée par le commissaire Numa Hambursin –, reproduit un gâteau au chocolat en forme de château composé de trois couches de crème recouvertes d'un glaçage et de vermicelles multicolores. Mireille Blanc ne nous montre pas seulement le gâteau. Elle nous montre aussi sa photographie, vestige d'un instant unique. Elle la réimprime, la retouche et l'accroche au mur de son atelier avec deux morceaux de scotch. Sur une toile qu'elle a découpée dans le même format que l'image-source, elle a peint ces deux bandes d'adhésif jaunâtre collées sur la bordure supérieure de la photo aux couleurs saturées, introduisant un effet de trompe-l'œil convaincant. Comme les gouttes d'eau ou les éclaboussures d'huile qui participent à ses autres compositions, Mireille Blanc se sert de son pinceau pour établir une distance entre l'œuvre et l'image photographique. « Il est important de signifier clairement qu'il s'agit d'une peinture. »

En jouant avec les apparences, Mireille Blanc parle de « brouiller » nos repères pour décrire la façon dont elle travaille avec les photos numériques qu'elle prend avec un simple téléphone portable. Ce mot se prête à la métaphore gourmande d'une assiette crémeuse d'œufs brouillés et peut également s'appliquer aux tournesols iconiques de Van Gogh imprimés sur un sweat-shirt, sur lesquels elle juxtapose la bandoulière d'un sac où est imprimé le logo de la marque Air Jordan. Mireille Blanc a photographié l'image-source de ce tableau grand format – *Tournesols* (2022) – alors qu'elle faisait la queue dans un parc d'attractions. Cette approche lui permet, en termes de composition, de conjuguer sa fascination permanente pour le peintre impressionniste et son attention au répertoire visuel du quotidien.

Une autre toile grand format intitulée *Peau* (2021), une nature morte sur laquelle elle a peint le clavier de son ordinateur portable, figure actuellement dans l'exposition *Voir en peinture* présentée au MASC des Sables d'Olonne. Dans cette œuvre, l'artiste a peint l'intérieur d'une épluchure de clémentine, reproduite pratiquement aux dimensions d'une figure humaine se prélassant au soleil. À l'instar de ses récents dessins au fusain tels que *Meringue* (2023), cette composition est inondée de lumière. Comme s'ils étaient éclairés par un flash à l'ancienne, les peintures et les dessins de Mireille Blanc repoussent toujours davantage les limites de l'exposition à la lumière, ce qui a pour effet de brouiller les lignes et d'atténuer les couleurs par un effet de désaturation.

Révélat les mythologies fragiles sur lesquelles se fonde la vie familiale, l'œuvre de Mireille Blanc se confronte également à des détails tirés de photos d'enfance et d'albums de famille. Dans *Portrait (robe rouge)* (2019), par exemple, l'artiste accorde autant d'attention, dans sa composition picturale, à la robe à volants immortalisée sur une photographie d'archives qu'à la façon dont l'image se dilue dans le reflet qui illumine la feuille de cellophane protégeant la photo. En même temps, le visage de la femme que la page plastifiée est censée protéger semble s'échapper du cadre. Le tableau intitulé *Album 2 (Memphis)* (2018) témoigne de l'absence d'un instantané retiré d'un album de famille. Mireille Blanc s'attache à rendre, avec son pinceau, la page vide sur laquelle ne subsistent plus que les coins transparents qui ont été autrefois méticuleusement collés sur l'album à l'aide d'une légère pression du pouce.

Car si, dans l'œuvre de Mireille Blanc, la figure humaine se dérobe à la vue, elle n'en hante pas moins les marges. Dans *Élodie au masque* (2011), l'artiste a pris pour point de départ une photographie de sa sœur enfant. Elle a peint les cheveux blonds de la fillette à grands traits et la nomme dans le titre, mais son visage demeure caché sous un masque de carnaval en papier, métaphore des années écoulées. Comme avec la poignée de bougies de cire fondues sur un gâteau d'anniversaire sucré qu'elle représente dans *5 ans* (2021), Mireille Blanc zoome sur un moment de fête pour mieux nous montrer la tragédie du temps qui passe.

Press Review
Elaine Alain Online, Lilliane Davies, April 2023



Mireille Blanc, Tournesols, 2022, huile et spray sur toile, 200 x 135 cm / Courtesy l'artiste et The Pill gallery / photo : Mireille Blanc, ©Mireille Blanc, ADAGP, 2023

Press Review

Elaine Alain Online, Liliane Davies, April 2023

For her work in photography, drawing and painting, Mireille Blanc turns her attention to a certain type of object: birthday cakes, plush fabrics, archived photographs and kitsch souvenirs. The topography of a grandmother's house, as if seen through the eyes of the young protagonist in Céline Sciamma's *Petite Maman*, Blanc also captures the tiny efforts put into keeping an image alive. At the same time, the artist embraces accident and distortion, picturing the mortality of images and the passage of time. Drawing since she was a child, Blanc chose painting at Beaux Arts Nancy, and knew it was at Beaux Arts Paris she wanted to continue. She entered Philippe Cognée's studio the same year as Eva Nielsen, and the two have remained close, participating in the medium's undeniable resurrection.

"Cakes sanctify a moment," Blanc explains when I visit her sun-flooded studio just outside Paris. A true *gourmande*, for her works on canvas, she plunges into her chosen material: pure, undiluted oil paint. A postcard reproduction of Manet's *L'Asperge* sits on a shelf, a work curator Jean-Charles Vergne (who gave Blanc her first monograph show at FRAC Auvergne), calls quintessentially modern. But Blanc has never painted a salty dish, preferring a sugar high pitch for her contemporary *nature morte*. The artist's unctuous, small scale *Chateau* (2022), for example, now on display at MO.CO (featured in curator Numa Hambursin's *Immortelle*) replays creamy icing and multicolor sprinkles atop three layers of chocolate baked in the shape of a castle. But it's not just a cake Blanc sees. It's her photograph too. The relic of a single instant, Blanc reprints, retouches and hangs it on her studio wall with two pieces of masking tape. On canvas she cuts to a ratio of dimensions that matches her source image, Blanc paints those two yellowing strips of adhesive, at the top edge of her richly colored snapshot, in a convincing *trompe l'oeil*. Like drops of water or splashes of oil that enter her other compositions, Blanc uses her brush to distance her work from the photographic. "It's important to be clear this is painting."

Toying with resemblance, Blanc uses the word "*brouiller*" to describe the way she works with the digital photos she takes on a simple camera phone. Translating to English as scrambled, the term begs for a gourmand metaphor of a creamy plate of eggs, which is sort of what becomes of Van Gogh's iconic sunflowers printed on a sweatshirt and stirred with an Air Jordan printed bag strap. The source image for Blanc's large-scale canvas *Tournesols* (2022), she snapped her composition waiting in line at an amusement park. It's a compositional recipe that combines Blanc's ongoing fascination with the Impressionist painter and her attention to the iconography of the everyday.

Another large-scale canvas *Peau* (2021), Blanc's still life with laptop, is currently featured in *Voir en peinture* at MASC Sables d'Olonne. In this work, the artist paints the inside of a clementine skin, peeled open and rendered nearly the size of a human figure stretched out in the sun. Like her recent charcoal drawings such as *Meringue* (2023), Blanc's composition is overwhelmed with light. As if illuminated by an old-fashioned flash bulb, Blanc's paintings and drawings increasingly push at the limits of exposure, melting line and desaturating color.

Revealing the fragile myth making of family life, Blanc's work also plunges into details of childhood photos and family albums. In *Portrait (robe rouge)* (2019), for example, Blanc grants as much painterly attention to the ruffled dress captured in an archived photograph as to the way the image liquifies under a reflection on the cellophane sheet. Meanwhile, the face of the woman the plastified page is meant to protect slips out of Blanc's frame. Her painting, *Album 2 (Memphis)* (2018) witnesses a snapshot altogether removed from a family album. Blanc devotes her brush to the rendering of an emptied page and corner stickers once carefully pressed under a thumb.

Because if we see the human figure slipping away from view in Blanc's work, it haunts the margins nonetheless. For *Elodie au masque* (2011), the artist's starting point is a photo of her sister as a child. She paints the young girl's blonde hair in wide strokes and names her in the title, but keeps her face hidden under a paper carnival mask, a metaphor for years gone by. As with a handful of melted wax candles on a sugary birthday cake in *5 ans* (2021), Blanc zooms in close on a moment of celebration in order to show us the tragedy of time past.